

Les insectes des landes du Cragou

Philippe Fouillet

La réserve du Cragou présente une grande diversité de milieux naturels déterminée en partie par le relief (des vallées tourbeuses aux crêtes rocheuses) et en partie par l'action humaine qui, en fonction du niveau d'utilisation agricole (ou d'abandon) des landes et des prairies tourbeuses, permet la présence de stades de végétation très différents et donc d'une entomofaune variée.



F de Beaulieu

Au premier plan, le bois de crête. Vers le nord-ouest, l'ensemble des landes est aujourd'hui géré par la fauche et/ou le pâturage. En 1985, il ne restait que quelques hectares de lande fauchée. Deux bois de pins maritimes ont été coupés ; plus de 300 pousses spontanées dispersées dans les enclos de la réserve ont été enlevées pour maintenir un paysage ouvert.

Il est certain que les insectes liés aux landes très ou moyennement humides dominent largement la réserve du Cragou mais de nombreuses espèces liées aux boisements (humides ou secs) ou aux friches sèches des crêtes sont également présentes. Plusieurs centaines d'espèces cohabitent sur le site ; celles présentées ici sont surtout des insectes qu'il est relativement facile d'observer si l'on connaît au préalable leur apparence et les principaux traits de leur biologie.

Petites demoiselles

L'agrion au corps de feu (*Pyrrhosoma nymphula*) est une espèce commune en Bretagne. Elle colonise ici un milieu particulier : les écoulements d'eau acide des tourbières de pentes situées dans le grand enclos pâturé par les poneys. Ces zones, où croissent de nombreuses linaigrettes, forment, au printemps, d'assez importantes

surfaces au-dessus desquelles volent les couples d'agris au corps de feu. En été, les ruissellements sont plus restreints, et les larves peuvent vivre dans la vase de petites dépressions remplies d'eau stagnante fraîche où elles se nourrissent de petites larves d'insectes.

Une douzaine d'espèces de libellules a été observée dans la réserve du Cragou. Elles restent peu abondantes car les milieux aquatiques favorables sont ici peu nombreux et de faible superficie (petites mares et zones ensoleillées des petits ruisseaux).

Petites et grandes sauterelles

La decticelle des bruyères (*Metrioptera brachyptera*), une petite sauterelle aux ailes réduites, est une espèce caractéristique des landes humides à bruyères et molinies de la Bretagne centrale. L'adulte apparaît au milieu de l'été et se nourrit de plantes et de petites proies. Cet orthoptère reste peu abondant et la stridulation du mâle, qui ne porte qu'à quelques mètres, ne permet pas de le repérer facilement. Sa cousine, la decticelle bariolée (*Metrioptera roeseli*) est une espèce plus

commune dans les friches et les prairies humides des monts d'Arrée. Au Cragou, près de la voie romaine, est présente une forme individuelle à ailes longues qui est très peu fréquente en général.

Les orthoptères (sauterelles, grillons et criquets) présents dans le périmètre de la réserve comprennent au total une quinzaine d'espèces. La majorité est liée aux milieux humides des vallées. Au niveau des landes plus sèches des crêtes on entend le chant sonore de la grande sauterelle verte (*Tettigonia viridissima*) ; d'autres espèces, moins communes et plus discrètes, sont encore à rechercher sur ces zones sèches.

Papillons des bois et des landes

Le miroir (*Heteropterus morpheus*), un petit papillon diurne, dont la chenille vit sur la molinie, est très typique des zones très humides dominées par les touradons de molinies. Il peut être observé en juillet et début août et se remarque de loin par son vol sautillant à quelques dizaines de centimètres au-dessous des touradons.

L'agreste (*Hipparchia semele*) est un grand Rhopalocère qui recherche les landes sèches des zones de crêtes et les pelouses rases des landes mésophiles, en particulier celles récemment fauchées ou pâturées. La chenille vit sur diverses graminées (fétuques, chiendents, canches) et l'adulte est souvent posé (en août) sur des espaces dénudés et chauds (chemins et rochers).

Diverses petites espèces (des lycènes) volent dans les landes. Au printemps il s'agit de la thécla de la ronce (*Callophrys rubi*) aux ailes vertes (à l'extérieur). L'azuré de l'ajonc (*Plebejus argus*), l'azuré des Nerpruns (*Celastrina argiolus*) et l'azuré du trèfle (*Everes argiades*) sont trois espèces aux ailes bleues qui survolent en abondance les friches et les landes. En fin d'été le cuivré commun (*Lycaena phleas*) aux ailes orangées fréquente les landes rases. Les chenilles de l'azuré de l'ajonc se nourrissent de bruyères et de légumineuses, mais vivent sur ces plantes, toujours en association avec des fourmis (*Lasius niger*).

Les hauts feuillages des chênes qui bordent les landes, sont habités, au cours de l'été, par un petit papillon diurne noir à reflets violacés, la thécla du chêne



F. de Beaulieu

Le gazé est un papillon qui fut commun mais qui s'est considérablement raréfié. Il vole de mai à juillet. Sa chenille se développe sur les prunelliers, les aubépines et divers arbres fruitiers. Il a été observé au Cragou mais sa reproduction n'y est pas prouvée.



La gentiane, la fourmi et le papillon. Il était une fois une jolie fleur bleue des landes tourbeuses, la gentiane pneumonanthe. Tardive, elle ne s'ouvrait qu'au cours du mois d'août. Et c'était une bonne chose pour l'azuré des mouillères, un papillon bleu (et brun en dessous) amoureux de la gentiane. Délicatement le papillon déposait un œuf au creux de la corolle. La petite larve qui en naissait cherchait alors fébrilement la nourrice dont le nom était brodé sur son bavoir génétique : une espèce de fourmi à laquelle il suffisait de s'accrocher et d'offrir les sécrétions sucrées de ses glandes dorsales pour pouvoir passer l'hiver à l'abri du besoin, au cœur de la fourmilière. Il ne restait plus alors, de métamorphoses en métamorphoses, qu'à se faire chenille puis papillon cherchant une fleur bleue des landes qui serait une fois... Morale : la fourmi n'est pas prêteuse car elle recueille chez elle des enfants abandonnés. (N.B. On trouve des gentianes au Cragou. Quant à l'azuré des mouillères, il est présent à sept kilomètres de là - à vol de papillon - sur une lande de Botshorel).

(*Quercusia quercus* ou *Neozephyrus quercus*). Les bourgeons et les feuilles des chênes constituent la nourriture de ces chenilles. Cette espèce est aussi présente au niveau de la chênaie de crête où elle vole dans les frondaisons en compagnie de bien plus grandes espèces peu communes comme le grand mars changeant (*Apatura iris*), le machaon (*Papilio machaon*) et le tabac d'Espagne (*Argynnis paphia*). Le premier est lié aux bois humides avec de grands chênes, car sa chenille vit sur les saules. Le second fréquente les lisières et les milieux ouverts où croissent des ombellifères et le troisième recherche les clairières où sont présentes des populations de violettes.

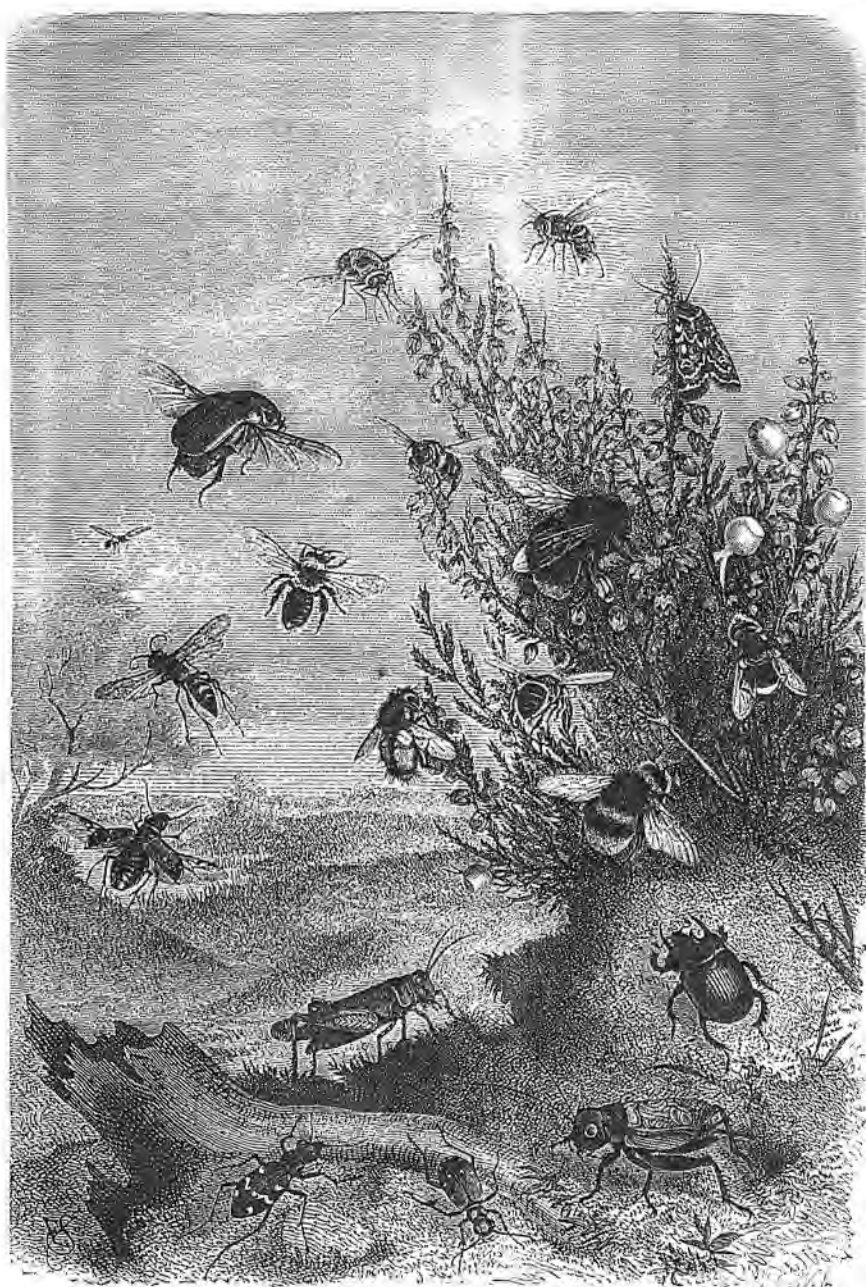
Au total 33 espèces de papillons diurnes (où rhopalocères) ont été observées sur les différents milieux naturels du Cragou, ce qui correspond à un peuplement déjà très diversifié. Cependant quelques espèces rares dans la région (et liées aux landes et prairies humides) sont absentes du site du Cragou et se retrouvent au niveau de stations isolées dans des landes et prairies de communes environnantes (damier de la succise, azuré des Mouillères). Ceci montre, si cela était nécessaire, que le maintien d'une biodi-

versité élevée, à l'échelle d'un territoire assez vaste comme les monts d'Arrée, implique d'étendre une protection active à toute une série de sites de même type, afin de préserver des conditions écologiques particulières et rares, et donc, les espèces qui y sont strictement liées.

Les papillons « nocturnes » sont très largement dominants (en nombre d'espèces, plus de 220, comme en nombre d'individus) dans la réserve du Cragou mais ils restent, pour la plupart, très peu visibles si on ne les attire pas avec une source lumineuse. Quelques espèces très abondantes sont plus facilement visibles le jour dans les formations à bruyères et s'envolent si on les dérange. C'est le cas de l'écaille roussette (*Diacrisia sannio*) à la chenille polyphage et de deux espèces liées aux bruyères : la phalène picotée (*Ematurga atomaria*) et de la noctuelle porphyre (*Lycophotia porphyrea*).

Les coléoptères carabiques

Parmi les nombreux autres insectes qui colonisent la réserve, il est possible de citer quelques espèces abondantes mais



Paris: J.-B. Baillière et fils, éd.

Goussier, Grégoire, del.

LA VIE DES INSECTES DANS LES BRUYERES.

HOMBYLE, GUÊPE, AGROTIS, CÉTONE, ABEILLE, BOURDON, NIDS D'ARAGNÉE (AGELÈSE), PIMPLE, ÉCHINOMYSE, CICINDELE, AGRIDUM, GEOTRUPES, GRILLON, ETC.

assez discrètes car vivant au niveau du sol. C'est le cas des coléoptères carabiques. L'espèce la plus visible (mais difficile à approcher) est la cicindèle champêtre (*Cicindela campestris*) qui, toujours très active au soleil, chasse prestement les petits insectes sur les chemins sableux ou sur les zones partiellement dénudées des landes. Sa larve chasse aussi les petits insectes, mais à partir de terriers verticaux situés dans les terrains secs.

Les autres carabiques présents ici (une trentaine d'espèces) sont à rechercher sous les bruyères, dans la litière ou dans les mousses. Les formes dominantes comprennent une petite espèce verdâtre brillante *Poecilus coerulescens*, une autre plus petite et noire *Amara lunicollis* et un représentant (plus grand) du groupe des « *Carabus* » *Mesocarabus problematicus*.

Amateurs de bouses

La présence de poneys et de bovins sur les landes a permis le retour de coléoptères coprophages qui se nourrissent et se reproduisent dans les crottins et les bouses. Deux représentants de la famille des géotrupes sont présents. Le minotaure (*Typhaeus typhoeus*), dont le mâle se caractérise par la présence de deux longues cornes horizontales au-dessus de la tête, semble très peu commun (quelques observations). Le géotrupe *Geotrupes spiniger* est plus fréquent. Il creuse de longs et profonds terriers au-dessous des crottins dans lesquels sa larve pourra se nourrir, en toute quiétude, de boulettes de déjection. Le scarabéide onthophage (*Onthophagus similis*) ne creuse que de petits terriers (une dizaine de centimètres) juste au-dessous des

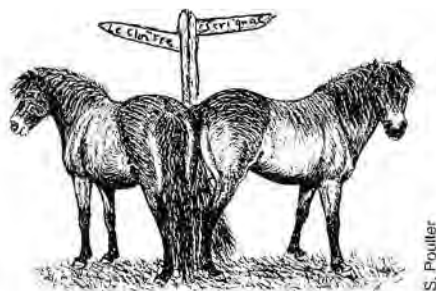
déjections pour installer, dans de petites chambres, sa ponte avec des réserves de nourriture.

Les aphodiens sont les plus nombreux (une dizaine d'espèces parmi lesquelles dominent *Aphodius prodromus*, *Aphodius sphacelatus*, *Aphodius contaminatus* et *Aphodius fimetarius*). Contrairement aux précédents, ils vivent et se reproduisent directement dans les bouses et les crottins. Les adultes reproducteurs et ensuite les larves, recherchent les déjections assez grandes comprenant une croûte protectrice et un cœur plus fluide dans lequel elles peuvent achever leur croissance en une vingtaine de jours.

De nombreuses autres espèces de Coléoptères sont présentes dans la réserve, en particulier de petites espèces phytophages ou floricoles liées aux plantes des landes et des tourbières. L'une des plus grosses est vraisemblablement ici le longicorne prion tanneur (*Prionus coriarius*) qui vit dans les bois morts de la saulaie bordant le cours du ruisseau coulant au pied du village du Bouillard.

La liste des insectes présents au Cragou est très loin d'être complète (des groupes très riches en espèces comme les hyménoptères et les diptères ont encore très peu été étudiés). De même la compréhension des caractéristiques et des évolutions des populations et des peuplements en fonction des transformations des biotopes reste un domaine où la réserve peut jouer encore longtemps un rôle de site expérimental. ■

Philippe FOUILLET est entomologiste



S. Poullier